



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes françaises met en vente à partir du 11 novembre 1958 à Rethondes (Oise), et à partir du 12 novembre dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste commémoratif du 40^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 15 francs

Couleurs { bleu
vert foncé
vert clair

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

« Au cinquante-deuxième mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française, avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi... » Ainsi débute le dernier communiqué officiel français en date du 11 novembre 1918 qui annonçait au Pays et au monde la conclusion de l'armistice tant attendu « entré en vigueur, aujourd'hui, à 11 heures ». Comment rendre l'immense mouvement d'enthousiasme, de joie et de fierté qui — il y a quarante ans — unissait dans un même élan combattants et civils, hommes de tous pays, osant à peine croire à l'heureuse fin d'une si dure épreuve !

Pourtant depuis quelques semaines les signes d'une fin prochaine des hostilités se multipliaient : élan victorieux et décisif des troupes françaises et alliées entraînées par le maréchal Foch au cours d'une offensive générale, désorganisation de l'adversaire qui, dès le 27 octobre, annonce que « l'Allemagne attend les propositions d'armistice qui ouvriront la voie à une paix de justice », cependant que des troubles intérieurs éclatent et que l'empereur Guillaume II, obligé d'abdiquer, doit s'enfuir en Hollande. Des plénipotentiaires allemands arrivent à Rethondes où ils sont reçus par le maréchal Foch. L'accord est fait : à 5 heures du matin l'armistice est signé, il entre en vigueur à 11 heures.

Ce que fut cette journée, les témoins nous en ont laissé le film ou le récit que l'on ne peut relire sans émotion : le canon tonnant pour annoncer la nouvelle, la foule hurlant sa joie, acclamant sans fin les légendaires « poilus » rencontrés dans les rues ; la séance de la Chambre, d'une grandeur et d'une dignité jusqu'alors inégalées, le discours sobre que prononce d'une voix cassée par l'émotion le chef appelé aux heures tragiques de 1917, l'indomptable Clemenceau qu'un témoin nous présente ainsi : « Clemenceau est là, un peu courbé, comme écrasé par sa gloire, sa tête en ivoire jauni, affreusement belle d'énergie et de rudesse... » Toutes les pensées à son appel se tournent vers les provinces perdues qui sont retrouvées, les sacrifices des combattants — 1.400.000 pour la France seule — l'espoir invincible qu'une telle journée apporte. « Grâce à eux — conclut Clemenceau — la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'idéal. »

D'autres armistices ont eu lieu ; le 8 mai 1945, le Pays vibrait aussi à l'annonce de la victoire définitive des troupes françaises et alliées. Mais il n'a jamais oublié cette journée du 11 novembre 1918 où, après avoir été à l'avant-garde de l'Europe pour la défense de « la cause la plus sacrée, la liberté du monde », il était aussi au premier rang des puissances pour la reconstruction de ce monde. Par delà toutes les douleurs chantait les vers prophétiques de Charles Péguy, tué à la tête de sa section d'infanterie :

« Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,
« Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »